

de magnifiques agrafes. Sa religion lui fait une obligation d'aller, les dimanches, assister au sacrifice commémoratif de la passion. Elle s'y rendra, mais elle aura soin de n'y aller que parée comme pour un bal, un théâtre, ou une visite d'étiquette. Il lui faudra bien aller à confesse, mais l'esprit qui la domine, sans peut-être qu'elle sache s'en rendre compte, lui fera couvrir son corps des parures de l'orgueil, comme pour empêcher son âme de sentir l'humiliation des aveux qu'elle fera dans le saint tribunal. Si elle va à la table du Dieu qui a lancé toutes ses malédictions contre l'orgueil, elle s'habillera, ni plus ni moins, comme elle le ferait pour aller à un festin mondain.

Un écrivain laïque, de notre temps, a exprimé en trois mots les dispositions ou plutôt l'erreur des femmes dont je viens de parler. *Elles aiment, dit-il, la croix, pourvu qu'elle soit en bois de rose; la couronne d'épines, si elle est en soie; les clous de la passion, s'ils sont en velour.*

Veillez me laisser achever ce que j'ai commencé; ayez la patience de m'écouter encore un peu de temps. Car j'ai encore d'autres traits à ajouter pour vous montrer ce que devient la femme catholique qui oublie les préceptes de l'évangile.

Quand l'esprit mauvais, l'ange des ténèbres, le roi de tous les enfants d'orgueil, a conduit une âme chrétienne au point de lui persuader qu'elle peut servir deux maîtres, contrairement aux enseignements de sa foi; il ne s'arrêtera point dans cette voie de destruction: il achèvera son œuvre. Le démon est un habile ouvrier, il ne fait rien à moitié.

Le plus sage des hommes a dit: *L'humiliation suivra l'orgueilleux*, et encore: *Où sera l'orgueil, là aussi sera l'humiliation*. Celui qui a daigné s'humilier jusqu'à prendre la forme d'un esclave a dit: *Quiconque s'élèvera, sera abaissé*. Elle sera donc humiliée. Suivez-moi: je vais vous le dire.

Une âme chrétienne livrée au luxe et à la vanité, perd chaque jour de son indépendance, même naturelle. C'était sa foi, et sa foi seule, qui lui communiquait la force surnaturelle dont elle avait besoin pour résister au monde et à sa tyrannie. Mais sa foi s'affaiblit à mesure et à proportion qu'elle livre son cœur à l'amour du luxe et de la vanité. Elle en vient bientôt à oublier cette grande règle de la conscience chrétienne: *vous avez été achetés d'un grand prix; ne vous rendez pas esclaves des hommes*.

Elle a flatté la concupiscence de la chair; elle en sera l'esclave. Elle a voulu mettre Dieu et le monde dans son cœur; Dieu en sortira. Elle s'est élevée d'orgueil, comme Nabuchodonosor, comme Eve, comme Lucifer, comme le pharisien; Dieu lui résistera, car, dit la foi: *Dieu résiste aux superbes*. Elle s'est donnée au monde, et le monde la fera à son image et à sa ressemblance.

Elle s'humiliera, elle s'abaissera, elle se dégradera, jusqu'au point de pratiquer pour l'amour du monde ce qu'elle ne devait qu'à Dieu seul et ce qu'il ne lui demandait que pour lui ôter sa faiblesse, et la remplacer par une force divine: elle se renonce elle-même, pour prendre la volonté du monde, de ce monde anti-chrétien qui a crucifié son sauveur, et qui n'a pour but, la femme catholique doit le savoir, que celui de détruire le règne de Dieu sur la terre, pour lui substituer le sensualisme païen.

J'ai dit que la femme chrétienne, une fois devenue mondaine, se renonce elle-même. Je vais vous expliquer comment, et dans quel sens.

Au lieu de fixer ses regards sur l'image du crucifié, qui a versé tout sang divin sur la croix pour relever la femme de sa profonde dégradation et en faire une reine couronnée par la main de la religion aux yeux de la famille chrétienne, pour ne les fixer désormais que sur les porte-étendards du luxe et de la vanité, qui seront devenus ses modèles.

Si ces femmes qui n'ont de chrétiennes que le nom, prennent

une certaine forme dans leurs vêtements: elle la prendra; si, au lieu d'un chapeau fermé et qui convient à la modestie, elles adoptent un chapeau qui ne convient qu'aux hommes: elle en mettra un sur sa tête; si elle se frisent les cheveux: elle frisera les siens; si elles mettent des fleurs artificielles dans leurs coiffures: elle en mettra; si, comme le dit le chevalier de Doncourt, les porte-étendards prennent des formes de robes qui les font ressembler à des cloches; elle prendra cette forme, etc.

Le fou change comme la lune, dit le sage. Aussi toutes ces formes, toutes ces vanités, tous ces objets d'admiration ne durent guère. D'autres les remplacent le lendemain. Et on suit tout, on imite tout, on se conforme à tout, avec une abnégation qui épouvante la conscience chrétienne.

C'est assez, mais ce n'est pas trop sur un sujet qui intéresse de si près la dignité et la mission de la femme catholique. Je dois finir par une prière, la voici: O femmes! ô filles! de nos campagnes catholiques: ne vous abaissez jamais au niveau des femmes ou des filles mondaines. La religion vous destine à être nobles et grandes par votre foi, par votre modestie, par votre piété. Vous aurez toujours la place que le Dieu crucifié a conquise pour vous dans le monde, dans la famille, dans la société chrétienne, tant que vous vous inspirerez aux sources de la foi. Mais, ô femmes! ô filles catholiques! souvenez-vous que vous la perdrez du moment que vous vous ferez les esclaves du monde, de son luxe et de ses vanités. Tels sont les enseignements de notre foi.

II. OÙ NOUS EN ÉTIIONS EN FAIT DE LUXE ET DE VAINES PARURES, ETC. ETC., IL N'Y A PAS ENCORE UN DEMI-SIÈCLE.

Quand on a des yeux pour voir, une intelligence pour comprendre, et un cœur pour aimer ce qui est bon, on se rappelle, avec un incroyable bonheur, l'époque encore peu éloignée de nous pendant laquelle les habitants de nos heureuses campagnes s'habillaient avec un admirable sans prétention. Alors, nous avions des défauts, même des vices (j'en parlerai plus tard) si l'on veut, car quelle est la société humaine qui n'en a point! Mais on aime à se rappeler que pas un seul de ces défauts, qu'aucun de ces vices, n'attaquait le principe fondamental des vertus chrétiennes, la sainte humilité et son inséparable compagne, la noble et aimable modestie, dans la manière de se vêtir.

Si, à la lumière de la foi, l'on savait que le corps est plus que le vêtement, l'on saurait aussi que l'âme est infiniment plus que le corps. On prenait donc soin de vêtir son corps, le bon sens chrétien le disait, mais on ne le faisait jamais aux dépens de l'âme, qui seule est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. On était conséquent et d'accord avec ses principes religieux: et c'était bien.

L'esprit de foi faisait également connaître que la vraie beauté, celle qui plaît et qu'on aime toujours, dans la vieillesse aussi bien que dans la jeunesse, c'était celle-là seule que donne la modestie chrétienne. Tels étaient les patriarches dont parle le livre inspiré. *Ils ont été riches en vertus*, dit l'auteur sacré, *ils ont aimé avec ardeur la véritable beauté, et ils ont gouverné leurs maisons en paix*. Aussi, l'apôtre saint Paul ne trouvait pas de motifs plus capables de faire impression sur les cœurs des corinthiens que de leur rappeler la douceur et la modestie de Jésus-Christ. Tous suivaient cette règle, dans leurs vêtements. Et encore ici, c'était bel et bon.

(A continuer.)

AL. MAILLOUX, Ptro., V. G.